

## Notes sur l'œuvre de Julie Meylan

Julie Meylan, née et décédée au Lieu (1867-1940) laisse une riche œuvre littéraire derrière elle. Ses archives ont été déposées récemment aux archives de la commune du Lieu. Il y a là une quantité innombrable de manuscrits divers, parmi lesquels, c'est à croire, il y a très certainement de nombreux inédits.

Julie Meylan était aussi traductrice. Elle offrit maints textes traduits de l'allemand au français à notre bibliographie romande.

On sait qu'elle excellait dans le conte et la nouvelle. Elle est aussi l'auteur de quantité de poésies, et de nombreux chants, de Noël en particulier, travaillant en ce domaine avec Alexandre Dénéreaz, compositeur. Une étude est en cours sur cette production conséquente et très poétique.

Dans le cadre de ce nouveau chapitre consacré à Julie Meylan, nous pouvons rendre hommage à Donald Aubert de Derrière-la-Côte. C'est lui qui, empruntant toute la production imprimée de Julie Meylan à sa famille du Lieu, ceci au milieu des années soixante, mis de l'ordre dans cette importante matière pour en tirer trois classeurs. Ceux-ci, retournés aux mains de cette même famille, ont pu, fort heureusement, être photocopiés. De ces photocopies, faites à l'époque selon le système « papier sale », d'où plus tard des reproductions assez médiocres, ont été réalisés les trois volumes mis en page et reliés par Jean-Luc Aubert de Genève. Les poésies de Noël ont été extraites de ces trois volumes que l'on reconnaîtra aisément à leur fourre jaune « pétant ».

Notons que Donald Aubert avait aussi pu tirer de cette matière un opuscule plus modeste qui comprenait les meilleures poésies de notre auteur.

Les œuvres de Noël ne sont qu'une facette du talent de Julie Meylan qui se complaisait néanmoins de manière passionnée en cette fête religieuse, puisque elle donna non seulement des poésies, mais des contes et nouvelles en quantité, et ces fameux chants de Noël, dont le plus beau figura dans notre Chante Jeunesse, avec pour titre : Vieux Noël. Une merveille pleine de poésie, de neige, de tout ce que vous voulez qui parle à votre sensibilité et à votre nostalgie. Une grande œuvre.

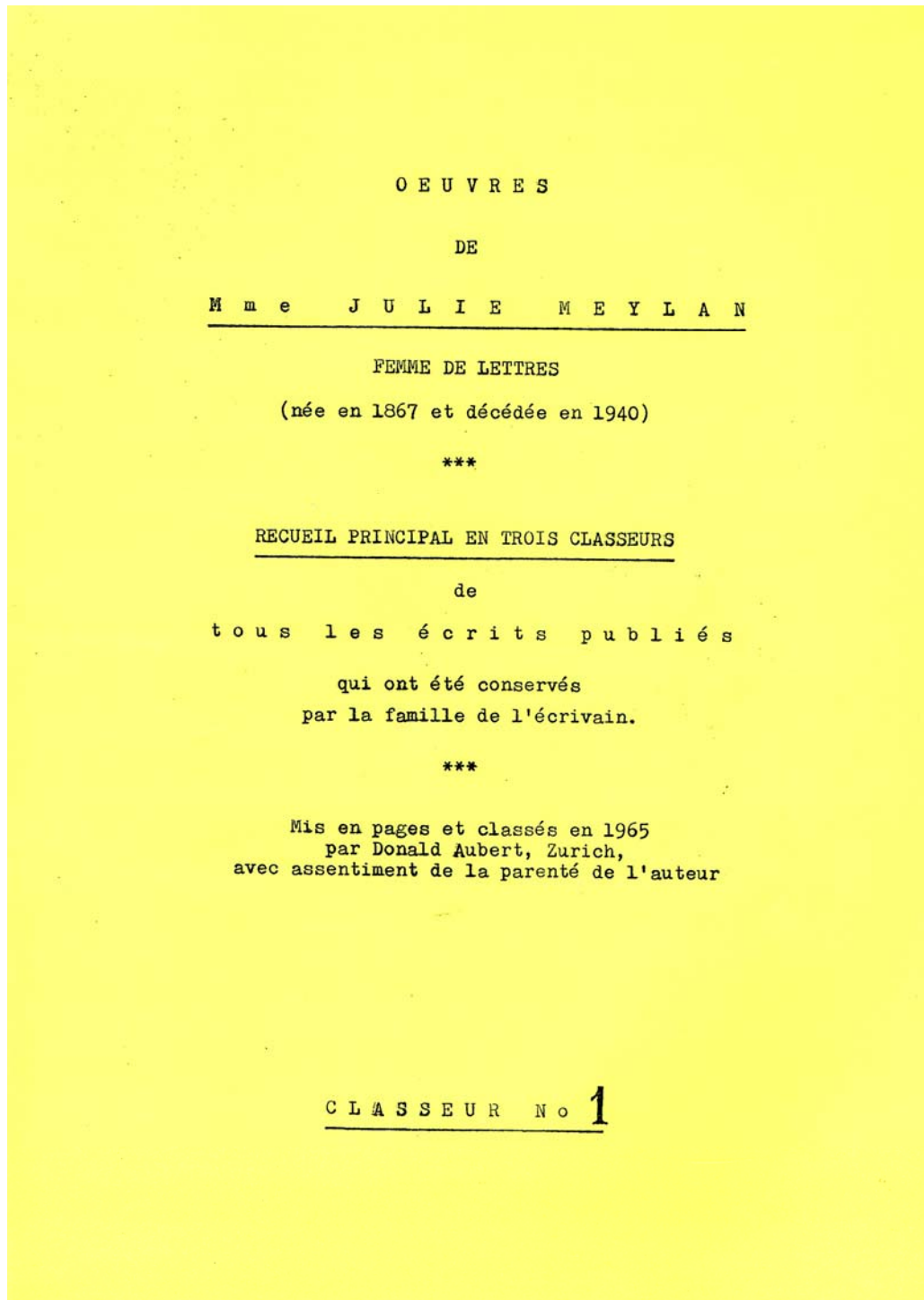
Au décès de Julie Meylan, en janvier 1940, de nombreux articles nécrologiques, dans quantité de journaux et revues du canton de Vaud, célébrèrent la haute production de cette dame dont l'essentiel de l'œuvre, malheureusement, a passé à la trappe. Faut-il attribuer à trop de textes religieux cette mise à l'écart ? C'est certainement le cas. Il est moins risqué d'être athée dans un domaine littéraire où le religieux est considéré avec beaucoup de réticence, mais sans que l'on puisse trouver cette position injuste en vertu d'une laïcité plus ambitieuse et plus large. On se méfie de ces élans pathétique, voire mystiques, qui vous éloignent trop d'une réalité certes plus sombre dans sa justification, mais néanmoins plus proche de ce qu'elle fut réellement. Idéaliser la vie d'autrefois, la nimber de ce calvinisme pur et dur, celui de certains de nos

pères, pieux parfois jusqu'au pathétique, n'est pas la meilleure manière de faire de l'histoire.

Nous n'en renierons pas pour autant les belles pièces de Julie Meylan, poésies, contes et nouvelles, et surtout chants de Noël sur lesquels nous nous pencherons bientôt. Et avec quelle délectation !

Les Charbonnières, en décembre 2014 :

R. Rochat



O E U V R E S

D E

M m e J U L I E M E Y L A N

FEMME DE LETTRES

(née en 1867 et décédée en 1940)

\*\*\*

RECUEIL PRINCIPAL EN TROIS CLASSEURS

de

t o u s l e s é c r i t s p u b l i é s

qui ont été conservés  
par la famille de l'écrivain.

\*\*\*

Mis en pages et classés en 1965  
par Donald Aubert, Zurich,  
avec assentiment de la parenté de l'auteur

C L A S S E U R N o

2

O E U V R E S

DE

N a m e J U L I E N E Y L A N

FEMME DE LETTRES

(née en 1867 et décédée en 1940)

\*\*\*

RECUEIL PRINCIPAL EN TROIS CLASSEURS

de

tous les écrits publiés

qui ont été conservés  
par la famille de l'écrivain.

\*\*\*

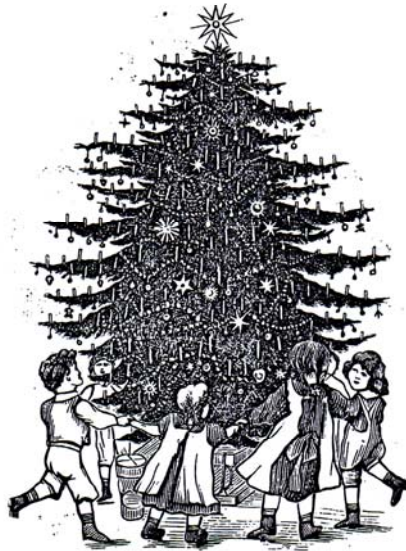
Mis en pages et classés en 1965  
par Donald Aubert, Zurich,  
avec assentiment de la parenté de l'auteur

CLASSEUR No 3

P O E M E S   S U R   N O E L   E T   N O U V E L - A N

Ce groupement contient les titres suivants:

1	Noel	(1923)
2	Noel	(1925)
3	L'Etoile des Mages	(1926)
4	Noel	(1928)
5	Noel	(1929)
6	Noel!	(1931)
7	Ils virent l'étoile (Noel)	(1936)
8	Noel	(1936)
9	Ceux qui marchaient dans l'ombre	(1936)
10	Le Présent du Berger	(1936)
11	Réjouis-toi!	(1937)
12	Noel	(1938)
13	Noel	(1938)
14	Evangile (Noel)	(1938)
15	Ave!	(1924)
16	Voix de Sylvestre	(1927)
17	Nouvel-An!	(1929)
18	Aube nouvelle	(1930)



## NOËL

★

*Dans la brume des jours moroses, tu reviens,  
Noël, ô gai Noël de la première enfance ;  
Tu mets de la lumière en nos obscurs chemins  
Et tu donnes au cœur un rayon d'espérance.*

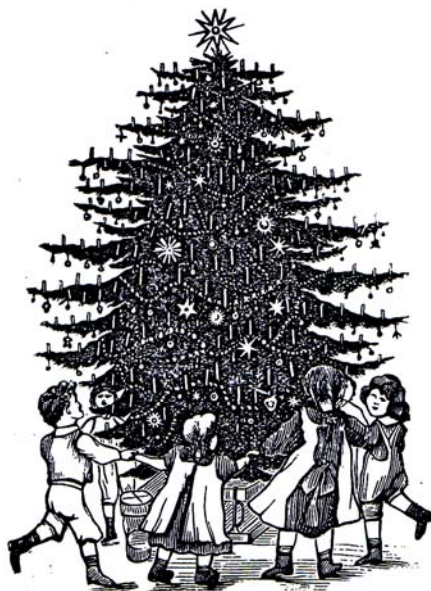
*Dans la nuit de nos deuils et des déchirements,  
Tes joyeux carillons peuplent le lourd silence,  
Ils annoncent le Christ, en accords triomphants,  
Et leurs hymnes d'airain vers l'infini s'élançent.*

*Noël ! c'est le message éternel de l'amour  
Qui s'abaisse ineffable et vient sauver le monde  
C'est la victoire ardente et sublime du jour  
Qui fait germer, partout, la semence féconde.*

*Noël, ô saint Noël d'harmonie et de paix,  
Le secret de la grâce, aujourd'hui se dévoile ;  
Vers la crèche rustique où ton Rédempteur naît,  
Avance, pèlerin, en regardant l'étoile.*

JULIE MEYLAN.

Ballaigues, Décembre 1923.



## Noël

☆

*Partout on entend des murmures,  
Dans la forêt, un grand frisson  
Agite les sèches ramures,  
Chant d'amour, vibrante oraison,  
Et le vent curieux s'arrête  
Pour entendre l'hymne éternel  
Que le clocher au loin répète :  
Noël ! aujourd'hui, c'est Noël !*

*Noël ! disent les voix ferventes  
Et la terre en fête répond ;  
La Joie accourt, au long des pentes,  
Gagnant le ciel d'un bleu profond.  
L'étoile s'émeut, pure flamme,  
Phare divin du voyageur,  
Sa lueur au mage proclame  
Qu'à Bethléem naît le Sauveur !*

*Noël ! pour l'âme solitaire  
Qui marche dans la nuit du deuil,  
Noël ! car là-haut la lumière  
Eclaire le suprême seuil !  
Plus d'angoisse, ni de tristesse :  
L'amour a fleuri le désert ;  
Enfin s'accomplit la promesse,  
Au croyant, le ciel est ouvert !*

JULIE MEYLAN.

Ballaigues, le 18 décembre 1925.



## L'Etoile des Mages

Dans la nuit du désert, une étoile s'allume  
Là-bas, au bord de l'horizon,  
Chassent l'ombre mauvaise et dissipant la brume,  
Brillante flamme au ciel profond!

Le mage qui rêvait triste, hélas! solitaire,  
Ne sachant plus voir le chemin,  
Devine, en cet instant, qu'aujourd'hui, sa prière  
Va se réaliser, enfin!

Et le désert fleurit comme s'ouvrent les roses  
A l'aube fraîche du matin;  
Un grand frisson de joie anime toutes choses:  
Joyeux, chantent les séraphins.

A leurs hymnes sacrés répond, fervent, le mage!  
Les regards fixés vers le ciel,  
Il marche désormais sans crainte de l'orage,  
Car d'en-haut il entend l'appel!

Comme autrefois encor, vient s'allumer la flamme,  
La douce étoile au ciel ouvert,  
Qui dans la nuit des deuils donne la joie à l'âme  
Et fleurit le triste désert..

Ah! soit béni, rayon de la sainte espérance,  
Messager d'amour éternel!  
L'univers confiant pour cet an qui commence  
Attend la paix qui vient du ciel.

Julie MEYLAN.





## Noël

*Noël! Noël! Bonne nouvelle!  
Sonnez gaiement, vieux carillons;  
Le ciel est pur, la nuit est belle,  
Pas un nuage à l'horizon.  
Comme une pâle fiancée  
Le pays, en son blanc manteau,  
Sous la neige qui s'est tassée,  
Paisible, attend le renouveau!*

*Noël! Noël! à la fenêtre  
Les lis de givre sont éclos,  
Bouquet royal, pour le doux Maître  
Dont une crèche est le berceau.  
L'hiver s'émeut; son cœur de glace  
Frémit au creux des durs sillons  
Et la bise, furtive, passe,  
Ecoutant leur sourde oraison.*

*Noël! Noël! sonnez, vibrantes  
Cloches des rustiques hameaux,  
Voix d'airain, sonores et lentes,  
Par les vignes et les coteaux.  
Proclamez la sainte espérance.  
L'aube nouvelle, à l'orient,  
Et montez jusqu'au ciel immense,  
Voix de paix, hymne triomphant!*

JULIE MEYLAN.



### NOËL!

Noël étend sur les coteaux  
Sa froide et neigeuse parure ;  
Les ceps nouveaux sont au repos ;  
Le gel endort la source pure ;  
Le bois se recueille frileux,  
L'ombre rôde sous les grands chênes  
Et les hameaux silencieux,  
Écoulent les cloches lointaines.

Elles entonnent l'oraison  
De joie et de reconnaissance  
Et leurs voix, dans l'azur profond  
Éveille un écho d'espérance.  
Elles chantent, malgré l'hiver,  
L'ombre maussade et la tourmente  
Et cet universel concert  
Répond à la foi triomphante.

Noël, c'est l'aube dans la nuit,  
Le triomphe de la lumière.  
C'est un astre nouveau qui luit  
Pour annoncer Christ à la terre...  
Sonnez donc, carillons joyeux,  
Vibrante et sublime harmonie,  
Proclamez la paix en tous lieux  
Par l'Enfant, Prince de la vie!

Julie MEYLAN.

**Noël :**

Dans la nuit violette où rêve le silence,  
Les paisibles troupeaux broutent à travers champs  
Et l'étoile, là-haut, s'allume au ciel immense,  
Fleur de flamme et de pourpre éclore au firmament.

Les pâtres fatigués se sont assis à terre ;  
Ils se taisent dans l'ombre, engourdis et peureux,  
Pressentant le divin et solennel mystère  
Qu'annoncèrent jadis les prophètes pieux.

Soudain, à leurs regards, tout l'horizon s'éclaire ;  
Ce n'est point une aurore et ce n'est pas le jour  
Sur le nuage en feu, les anges en prière  
Proclament, triomphants, le message d'amour.

« Gloire à Dieu ! » — disent-ils, et leurs harpes vi-  
(brantes  
Préludent au concert merveilleux de Noël.  
« Paix au cœur angoussé ! Paix à l'âme fervente,  
Pour elle, à Bethléem vient naître Emmanuel ! »

Or, les pâtres émus ont compris le message ;  
Ils sont allés, pieux, pour adorer l'enfant,  
Et dans la pauvre étable, ils ont offert l'hommage  
Au faible nouveau-né, Rédempteur tout puissant !

Comme autrefois, Noël redit : « Paix sur la terre !  
Car le divin enfant apporte le bonheur ;  
Dans la nuit de nos deuil, il reste la lumière,  
La joie et le salut ; il est le Christ, Sauveur !

Julie MEYLAN.

### *Ils virent l'étoile (Noël)*

*La nuit, dans le désert, ourlait de noir silence  
Son manteau ténébreux,  
La dernière lueur, à l'horizon immense,  
Mourait au fond des cieux.*

*Le mystère agitant de vague inquiétude  
Les cactus épineux,  
Où nichaient, frissonnants dans cette solitude,  
Quelques ramiers peureux.*

*Aucun bruit ne montait vers l'azur impassible,  
Pas même la chanson  
Du rustique grillon, qui s'exerce, invisible,  
Caché dans le gazon.*

*Dans cette obscurité, tristement, les rois mages  
Erraient par le chemin,  
Trébuchaient, hésitants, sans force et sans courage,  
Malheureux pèlerins.*

*Ils avaient cru, jadis, que seule la science  
Procure le bonheur.  
Hélas ! ils ont appris que toute connaissance  
Est sujette à l'erreur.*

*Seuls, fatigués de tout, mais espérant encore  
On ne sait quoi de grand,  
Ils marchaient, ignorant qu'au ciel allait éclore  
Un astre scintillant.*

*Ils allaient, sans espoir ; alors apparut, claire,  
L'étoile de Noël,  
Inscrivant sur l'azur, en lettres de lumière,  
Le nom d'Emmanuel !*

*L'univers tressaillit ; le concert des archanges  
Chanta : « Gloire au Seigneur ! »  
Et le désert fleurit joignant à ces louanges  
Son hymne de bonheur !*

*Les mages, fatigués et sans entrain, naguère,  
Ont retrouvé, fervents,  
La joyeuse assurance et l'esprit de prière  
Qui, d'eux, fait des vaillants !*

*Les yeux toujours fixés sur l'étoile adorable,  
Les mages sont venus  
Apporter à Christ Roi, divin et secourable,  
Leur modeste tribut.*

*Comme eux, perdus aussi dans le désert du monde,  
Cherchons dans notre ciel  
Le guide lumineux sur qui la foi se fonde,  
L'étoile de Noël !*

Julie MEYLAN.

### NOËL

*Noël! les clochers de la plaine  
Entonnent ce joyeux refrain,  
Que la bise, à la froide haleine,  
Va porter à l'écho lointain.*

*Noël! la nuit d'hiver s'éclairc  
D'un rayon de joyeux espoir,  
Secrètement, la vieille terre  
Frémit, au cœur du sillon noir.*

*Noël! la campagne sommeille  
Sous son manteau blanc de frimas,  
Mais quand revient la sainte veille,  
Elle entend murmurer tout bas :*

*« Noël! Noël! céleste aurore,  
Messagère des temps nouveaux! »  
Et l'univers, pieux, adore  
Un nouveau-né dans son berceau!*

JULIE MEYLAN.

### Ceux qui marchaient dans l'ombre

*Ceux qui marchaient dans l'ombre, au désert, solitaires  
Mornes et sans espoir,  
Ne voyant plus le but, oubliant la prière  
P'erdus sous le ciel noir.*

*Ont aperçu, là-bas, une clarté splendide  
Monter à l'horizon;  
Ce n'était point l'aurore, indécise et timide  
Eclosé au ciel profond;*

*Ce n'était pas l'éclair, marquant en trait de flamme  
Le nom sacré de Dieu,  
Mais un astre nouveau, qui s'éveille et s'enflamme,  
Flambeau mystérieux.*

*Soudain, tout fut changé; le désert qui, naguère,  
N'offrait au voyageur  
Que l'ombre maléfique et la souffrance amère,  
Les doutes et l'erreur,*

*Devint le merveilleux jardin, fleuri de roses,  
Aux gazons verdissants,  
Où la source écumeuse, en une vasque enclose  
S'offre, claire, aux passants!*

*Alors, ceux qui marchaient, ouïrent le cantique,  
Le cantique éternel,  
Que les anges, toujours, entonnent, magnifique,  
Pour célébrer Noël!*

*« Gloire à Dieu! » disent-ils, — et pour tous, bienveil-  
Car Noël, c'est le jour lance;  
Qui donne au cœur lassé la joie et l'espérance,  
Par Christ, le roi d'amour!*

Julie MEYLAN.

## Le Présent du Berger

*Mystère de Noël.*

Les anges s'étaient tus ; les harpes mélodiques  
En un dernier accord vibraient très doucement  
Et les bergers, quittant les pacages rustiques  
Couraient à Bethléem, pour adorer l'Enfant.

En passant, ils cueillaient ces fleurettes sauvages  
Etoilant les rameaux des buissons épineux  
Sur les bords du sentier, pour en faire l'hommage  
A celui dont le nom est proclamé des cieux.

Or, le bouvier Matthieu demeurait en arrière,  
Il était vieux, si vieux ; lentement il marchait,  
Et ses pieds hésitants butaient contre les pierres  
Du caillouteux sentier où l'ombre se trainait.

Aussi, quand il parvint devant l'hôtellerie,  
Ses compagnons, déjà, s'en retournaient, pressés  
De retrouver là-bas, dans les vertes prairies,  
Les troupeaux que, sans guide et seuls ils ont  
Laisés.

Et, sans bruit, s'avança vers le petit enfant  
Qui dormait, dans la crèche étroite et misérable,  
Entre le bœuf et l'âne, aux grands yeux caressants.  
Le vieux berger entra, timide, dans l'étable

Gracieux Christ dormait ; près de lui, parfumées,  
Les fleurs du pâturage, asphodèle et jasmin.  
S'épalaient sur la paille, éclatantes jonchées,  
Offrande des bergers, ramassées en chemin.

Matthieu resta pensif ; un frisson de tendresse  
Monta de son vieux cœur pour ce petit enfant  
Adorable et touchant, même dans sa faiblesse,  
Parmi les simples fleurs des bosquets et des  
champs.

Tout près, c'était aussi les trésors que les mages  
Avaient apportés là, de leurs lointains pays ;  
Les encens précieux, l'ambre fine des plages,  
La turquoise azurée et le pourpre rubis.

Alors Matthieu, confus de rester les mains vides  
Pleura ; larme d'amour, perle en pure Orient,  
Qui, tout à coup brilla, merveilleuse et splendide..  
Or, ce fut le présent du berger à l'Enfant !

Julie MEYLAN.

## RÉJOUIS-TOI !

*Réjouis-toi, mon cœur! et tout comme les anges  
A Bethléem, jadis, aux bergers dans les champs,  
Entonnèrent, joyeux, la laude de louanges,  
Ah! chante aussi, mon cœur, en l'honneur de l'Enfa*

*Comme autrefois, soudain, tout l'horizon s'éclaire,  
Les voiles de la nuit qui masquaient l'infini  
Se sont évanouis, fines brumes légères,  
Que la brise, en passant, emporte au loin, sans bruit.*

*Et tout comme autrefois, une étoile, en l'espace,  
Eblouissante, ainsi qu'un astre merveilleux  
Guide le pèlerin, qui peut suivre la trace  
Du sentier conduisant à la porte des cieus.*

*Réjouis-toi, captif! Pour toi, la délivrance  
A Noël, va sonner au berceau du Sauveur;  
L'Enfant de la promesse apporte l'espérance,  
Il rend libre et joyeux, constant et vainqueur!*

*Réjouis-toi, mon frère, égaré, solitaire,  
Toi qui pleures, peut-être, auprès d'un noir tombeau,  
Offre à l'Enfant tes deuils et tes larmes amères,  
Ils deviendront alors de scintillants joyaux!*

*Terre, réjouis-toi, tressaille d'allégresse,  
A Bethléem, pour toi, naquit Emmanuel,  
Pauvre, obscur et chétif, mais grand dans sa faiblesse,  
Terre, réjouis-toi! Chante! chante Noël!*

Julie MEYLAN.



## NOËL

La nuit tout doucement étendait ses longs voiles  
Sur les coteaux herbeux où frissonnait le vent.  
Et déjà, dans le ciel, s'allumaient les étoiles,  
Flambeaux de pourpre et d'or, splendides et brillants.

Tout était calme et pur sur les champs et la plaine ;  
On n'entendait au loin que le bruit des troupeaux  
Que le berger soigneux en son pacage amène,  
Pour que, jusqu'à l'aurore, il demeure en repos.

Sur les monts de Moab jouait une lumière  
Douce, comme un baiser, à l'aube du matin ;  
La nature au repos était une prière,  
Un grand soupir d'amour, vers son Dieu souverain.

C'est alors qu'on ouït de grands accords, étranges,  
Voix divines, joignant au bruit des harpes d'or  
L'hymne majestueux qu'entonnaient les archanges  
Pour célébrer l'amour et le don du Dieu fort.

« Gloire ! » — s'écriaient-ils, « Gloire à Dieu, paix sur terre !  
» Paix à celui qui sème en bonne volonté,  
» Paix à l'âme qui cherche, à travers le mystère,  
Dieu sauve l'univers, dans sa grande bonté.

Paix, car il est venu, le fils de la promesse,  
Rédempteur adorable, il est Emmanuel,  
Que l'univers entier tressaille d'allégresse  
Il est né le Sauveur ; il est né : c'est Noël !

Bethléem, la cité des prophètes, sommeille  
Sous les parfums d'iris et d'œillets odorants,  
Mais dans l'étable encor, la mère est là qui veille,  
Tout près d'un nouveau-né qui sourit en rêvant.

A cet enfant, les rois présentent leurs offrandes,  
L'or fin et les rubis, l'encens très précieux.  
Les bergers ont tressé de rustiques guirlandes,  
Mais avec tout l'amour de leurs cœurs si pieux !

L'amour !... oh ! n'est-ce pas la richesse éternelle,  
L'étoile dans la nuit et la fleur au désert ?...  
Noël, fête d'amour ! Christ à lui nous appelle,  
Noël ! oh ! quel bonheur, car le ciel est ouvert !

Julie MEYLAN.



## NOËL!



*Noël! sonnez la douce fête  
Aux vieux clochers, gais carillons;  
Que l'écho fidèle répète  
Vos sautillantes oraisons.*

*O voix d'airain montez, vibrantes  
Plus loin que vignes et vallons,  
Plus haut que les abruptes pentes,  
Jusque dans l'infini profond.*

*Noël! dit l'univers immense,  
A la nuit succède le jour;  
Noël!... Une aurore commence,  
C'est le triomphe de l'amour!*

Julie MEYLAN.

## Evangile (Noël)

La nuit, tout doucement, étendait ses longs voiles  
Sur les coteaux herbeux où frissonnait le vent,  
Et, déjà dans le ciel s'allumaient les étoiles,  
Flambeaux de pourpre et d'or, splendides et brillants.

Tout était calme et pur sur les champs et la plaine  
On n'entendait au loin que le bruit des troupeaux  
Que le berger soigneux en le pacage amène,  
Pour que, jusqu'à l'aurore, il demeure en repos.

Sur les monts de Moab passait une lumière  
Douce comme un baiser à l'heure du matin.  
La nature, au repos, était une prière,  
Un grand soupir d'amour vers son Dieu, souverain.

C'est alors qu'on ouït de grands accords étranges,  
Voix divines, joignant aux sons des harpes d'or  
L'hymne majestueux qu'entonnaient les archanges  
Pour célébrer l'amour et le don du Dieu fort.

« Gloire ! » s'écriaient-ils, « Gloire à Dieu, paix sur la  
« Paix à celui qui sème en bonne volonté, [terre,  
« Paix à l'âme qui cherche à travers le mystère,  
« Dieu donné le salut, dans sa grande bonté ! »

Il est né le Sauveur, le fils de la promesse,  
Rédempteur adorable, il est Emmanuel,  
Si grand, dans son amour, si fort, dans sa faiblesse,  
Pour guider et bénir, lorsque revient Noël !

Les anges se sont tus ; dans la nuit lumineuse,  
Une étoile pointe au bord de l'horizon  
Pour guider, au désert, flamme silencieuse,  
Vers Christ, des rois chargés des plus précieux don.

Bethléem, la cité du prophète sommeille  
Sous les parfums d'iris et d'œillets odorants,  
Mais dans l'étable encor la mère est là, qui veille  
Tout près d'un nouveau-né, qui sourit en rêvant.

A cet enfant, les rois présentent leur offrande,  
L'or fin et les bijoux, l'encens très précieux.  
Les bergers ont tressé de rustiques guirlandes,  
Mais avec tout l'amour de leurs cœurs si pieux !

L'amour !... ah ! n'est-ce pas, la richesse éternelle,  
L'étoile dans la nuit et la fleur au désert ?  
Noël ! fête d'amour !... A lui, Christ nous appelle,  
Noël ! oh quel bonheur, car le ciel est ouvert !

Julie MEYLAN.

## AVE !

*O mon pays vaudois, antique et noble terre,  
Qui drape à ton épaule un manteau de forêts,  
Tandis qu'en tes vallons se tapit la chaumière,  
Modeste souveraine au milieu des guérets.*

*Terre de nos aïeux, que vénère notre âme,  
Pour toi montent nos vœux et nos souhaits fervents ;  
Sur l'autel de tes monts sache allumer la flamme  
De la foi qui grandit par l'amour bienfaisant !*

*Poursuis un idéal fondé sur la justice,  
Sois douce au malheureux, accueillante au proscrit,  
Ne recule jamais devant le sacrifice  
Et donne leur valeur aux trésors de l'esprit !*

*O mon pays natal, en cette aube nouvelle,  
Regarde confiant vers l'horizon prochain,  
Car malgré les soucis, la vie est bonne et belle  
Et la semaille d'hier sera moisson... demain !*

Julie MEYLAN.

Ballaignes, décembre 1924.

### VOIX DE SYLVESTRE

*Dans la nuit, pleine d'étoiles  
Vibrent tous nos carillons  
Et le brouillard, aux longs voiles,  
Se traîne au creux des vallons.  
Furtive, une froide haleine  
Descend des sommets tout blancs  
Et, s'attardant sur la plaine,  
Courbe les pins frissonnants.*

*Les cloches, à la volée,  
Sonnet dans la nuit d'hiver  
Et la mélodie ailée  
Vers l'azur monte et se perd.  
C'est l'adieu mélancolique,  
A l'an qui s'en va mourir,  
Au passé, clair ou tragique,  
A tout ce qui doit finir.*

*C'est le message suprême  
A ceux qui dorment, là-bas,  
Aux chers disparus, qu'on aime,  
A l'empreinte de leurs pas.  
C'est encore la plainte amère  
Des cœurs tristes et lassés  
Et des âmes solitaires  
Que la souffrance a blessés.*

### **Nouvel-An !**

*Salut ! aurore de l'année,  
Qui paraît à notre horizon  
De flocons neigeux couronnée  
Et de brumes environnée !  
Bénis nos champs et nos maisons !*

*Viens à nous riche de promesses,  
D'espoirs et de rêves heureux ;  
Sans compter, donne avec largesse,  
Chasse le doute et la tristesse,  
Rends les bras forts, l'esprit joyeux*

*Apporte aux ceps la grappe blonde,  
Aux guérets les lourdes moissons,  
Tous les biens que sèment, fécondes,  
En dansant leurs rythmiques rondes,  
Harmonieuses, les saisons !*

*Heure incertaine, aube nouvelle,  
Ah ! sois propice au paysan !  
Celui qui t'envoie est fidèle  
Et notre cœur, pieux, l'appelle :  
Seigneur ! bénis ce Nouvel An !*

Julie MEYLAN.

**Aube nouvelle.**

Un an finit: un autre recommence,  
Rythme éternel, à l'horloge du temps;  
Aube naissante où, sous le ciel immense,  
Le voyageur s'arrête un court instant.

Aube incertaine, ombrée de mystère,  
Qui fait revivre encore le souvenir,  
Où, du passé, les angoisses amères  
Cruellement viennent et font souffrir!

Aube qui tremble au fond du ciel morose,  
Où la clarté s'éveille en hésitant,  
Et met, timide, à la fenêtre close  
Un clair reflet qui s'éteint, brusquement.

Aube de joie, aussi, car l'espérance  
Prépare ici les rêves merveilleux,  
Mystiques fleurs au jardin du silence,  
Secrets du cœur, désirs, intimes vœux....

Rêves d'amour, de travail, de vaillance  
Qui rendent fort, patient et meilleur  
Rêves de paix, de suprême science  
De charité, de pieuse ferveur!

Aube qui passe, emporte sur ton aile  
Jusqu'en l'azur cette simple oraison:  
« Maître éternel, pour l'année nouvelle,  
« Ah! donne-nous ta bénédiction! »

Julie MEYLAN.